

Un bon sommeil...

Prédication sur **Marc 4, 26-32** et **Ez 17, 22-24** faite à Oullins le 13 juin 2021

Nous arrivons bientôt au solstice d'été et nous nous réjouissons seulement depuis quelques jours de pouvoir profiter de ces journées plus longues à la terrasse des bars et des restaurants qui viennent de rouvrir après tant de mois d'efforts face au COVID. La vie ne nous semble-t-elle pas à nouveau aussi douce que la lumière du soir quand nous sommes attablés dehors avec ceux que nous aimons ? La contrepartie, c'est que les nuits sont aussi plus courtes et plus chaudes en cette période de l'année et que, peut-être, dormons-nous un peu moins bien. Il paraît que 37% des français ont des troubles réguliers du sommeil ou de l'éveil, que 15 à 20 % souffrent d'insomnie dont la moitié de forme sévère, soit environ 9%¹ de la population. Je ne sais pas si c'est votre cas, mais statistiquement, ce matin, plusieurs d'entre nous ont mal dormi la nuit dernière. Et personne n'ignore le bienfait du sommeil sur notre santé : être rempli d'énergie pour la journée, être de bonne humeur en voyant ses proches puis ses collègues, avoir une meilleure concentration et de meilleurs apprentissages... Même les études sur les maladies cardio-vasculaires parlent de la mauvaise qualité du sommeil comme d'un facteur de risque. Alors, je ne vais pas vous donner quelques conseils que ce soit sur le sujet, il existe des professionnels du sommeil, c'est même un véritable marché. Je vais peut-être vous endormir avec cette prédication mal faite... Je ne l'espère pas ! Mais l'Évangile de ce matin n'aurait-il pas un lien avec la **traversée de nos nuits** ?

« *Peu importe qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour le grain germe et croît.* » (Mc 4, 27)

Le semeur après son labeur n'a plus de prise sur ce qui va se passer. Qu'il dorme tranquillement ou qu'il se fasse du souci (peut-être parce qu'il a peur que poussent de mauvaises herbes, mais ça, c'est une autre histoire), qu'il soit relaxé ou stressé, finalement, peu importe. Il ne changera pas le cours des choses. Après son labeur, rien ne dépend plus de lui ! N'est-ce pas là une invitation au détachement ? N'est-ce pas là une invitation au repos ?

Dans les versets qui suivent le passage proposé ce matin, savez-vous d'ailleurs ce qui va se produire ? Jésus dort sur le coussin, à l'arrière d'une barque, au milieu d'une tempête, alors que ses disciples tentent de traverser la mer pour gagner l'autre rive. Les disciples sont affolés et Lui dort. Il dort comme nous disons couramment « du sommeil du juste ». On peut voir dans cette traversée périlleuse durant laquelle Jésus dort, la traversée de la mort. Après tout, se réveiller, se relever, c'est bien cela la résurrection ! Assurément, la traversée de la nuit a à voir avec la mort et avec nos angoisses. D'ailleurs, de l'autre côté de la mer (ou plutôt du lac) vous rappelez-vous quelle rencontre Jésus va-t-il faire ? La rencontre avec un insomniaque : « *Il passait son temps, nuit et jour, dans les tombes et dans les montagnes, à crier et à se taillader avec des pierres* » (Mc 5, 4) Le texte dit même que le cet homme est habité d'un souffle impur dont le nom est « *Légion* » (Mc 5, 9) Comme nos angoisses nombreuses, comme nos pensées qui virevoltent en tous sens et nous empêchent de dormir, le nom du mal, ou plutôt des maux, est Légion. Comme l'anxiété qui nous fait veiller au milieu de la nuit !

Mais, pour moi, si Jésus dort si bien dans cette traversée, c'est qu'Il est avant tout le semeur par excellence de la parabole qu'il vient de proclamer. Il a fait toute la journée ce travail de semer des graines dans le cœur de celles et ceux qui l'écoutent.

Les graines, savez-vous qu'elles aussi sommeillent ! Les biologistes appellent cela la dormance ou la quiescence (bien qu'il y ait une différence entre ces termes que je ne saurais vous expliquer) La graine, c'est un potentiel de vie immense, mais un potentiel ensommeillé. Certaines graines peuvent franchir des siècles sans germer. En 2020, des chercheurs ont paraît-il réussi à faire germer des graines âgées de 2000 ans d'un dattier de Judée, l'espèce *Phoenix Dactylifera*². Ce seraient les graines les plus anciennes à avoir germé ! Elles ont été collectées au fil des ans dans des grottes et dans un ancien palais construit durant le règne d'Hérode. Pour les sortir de leur état de dormance, les graines ont été plongées dans l'eau et dans l'acide gibbérellique pendant 24 heures. Deux autres bains d'hormones ont permis de stimuler la croissance des racines et des parties végétatives. Puis, elles ont poussé tranquillement en pot, à l'abri, au sud d'Israël. Le précédent

¹ D'après le site de l'INSERM : <https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/insomnie>

² D'après un article de Julie Kern publié le 15/02/2020 dans <https://www.futura-sciences.com/planete/breves/graine-genome-plante-ressuscitee-sequence-premiere-fois-1930/>

record était détenu par une graine de lotus vieille de 1300 ans. Oui, en quelques sortes ces graines ont ressuscité. En tous les cas, la vie s'est de nouveau mise en marche après un long sommeil.

Les graines plantés dans nos cœurs, ce sont parfois aussi des paroles qui ont dormi longtemps avant de nous mettre en mouvement. Je pense par exemple à ces paroles qui nous reviennent en mémoire et que nous avons entendues enfant. « Le mieux est l'ennemi du bien » disait par exemple le curé de mon village, ce qui me revient régulièrement à l'esprit. Mais je pense bien sûr et surtout à ces paroles d'un vieux livre, la Bible qui a traversé les siècles. Combien ai-je mis de temps pour l'ouvrir, la lire et en être bouleversé !

La graine à l'état de dormance dans les mains du semeur qui travaille. La graine qui se réveille dans l'humidité de la terre alors que le semeur peut enfin dormir. Il y a dans cette parabole comme une **continuité de l'éveil** qui fait s'enchaîner le travail du semeur au le mystérieux travail de la vie. Ainsi va la volonté de l'Éternel. Le semeur n'a pas à se faire du souci pour que ça pousse ; il n'a pas à se faire du souci **dans le but** que ça pousse. Qu'il dorme tranquillement ou qu'il veille anxieusement, le devenir des semences n'est plus « dans ses mains » comme on dit. Et le devenir de la plante va être grandiose : la petite graine de moutarde de rien du tout « *devient plus grande que toutes les plantes potagères, et elle pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leurs nids à son ombre* » (Mc 4, 32) Il faut voir dans le miracle de la vie, une marque de la grâce de l'Éternel. Je me souviens, enfant, le chemin de terre qui menait à notre maison. Des herbes, des pissenlits y poussaient au milieu, seules deux traînées marquant le passage des roues restaient vierges. Un jour, la mairie a décidé de goudronner ce chemin pour faire un lotissement. Les machines ont détruit la nature pour aplanir et mettre une couche de macadam. Quelques temps après, des végétaux ont soulevé cette couche noire, qui redevenait un peu visqueuse en été. Des tiges vertes sont apparues au milieu des graviers noirâtres. Les herbes et les pissenlits sont alors réapparues au milieu de la route communale. Cette force incroyable du vivant me fascine. En me rendant au travail, je regarde parfois les végétaux qui poussent de façon incongrue sur les trottoirs de nos villes, aux interstices des murs, dans les failles du macadam. Peut-être que si Jésus avait vécu après la découverte des hydrocarbures, il aurait comparé la venue inexorable du royaume à une plante qui pousse au milieu de l'espace sans vie qu'est une route goudronnée. On croit que tout est mort, et voilà que se lève, se relève, se réveille la vie : quel symbole de résurrection ! Quelle marque de la volonté de l'Éternel ! Lui, qui comme le dit le livre d'Ezéchiel a le pouvoir sur toutes formes de vie : « *Alors tous les arbres de la campagne connaîtront que je suis le SEIGNEUR, qui fait ramper l'arbre élevé, élève l'arbre qui rampe, dessèche l'arbre vert, et fait fleurir l'arbre sec. Moi, le SEIGNEUR, je parle et j'accomplis.* » (Ez 17, 24)

Oui, l'Éternel nous parle au travers de cette parabole du grain. Soyons sûrs qu'Il accomplit cette parole. Nous prions souvent, peut-être même plusieurs par jour : « Que ton Règne vienne ». Ayons foi en ce que ce règne vienne réellement. Croyons à l'invisible de cette germination silencieuse qui est promesse d'une récolte abondante. « [Acceptons] l'absence de Dieu en ce monde comme une modalité de sa Présence »³. Soyons sans crainte face au silence et à l'absence. Les millions de graines sous la terre du champ venant d'être semé laissent une impression de vide et de silence. Et pourtant quelle promesse ! Celle du pain que l'on pourra partager un jour.

Il m'arrive de plus en plus souvent de me poser la question sur le rôle de l'être humain, sur mon propre rôle dans la venue de ce règne dont j'ignore précisément à quoi il ressemble. Quelle part de responsabilité sur la venue de ce règne ? Un échec est-il possible ? En porterons-nous l'immense faute dans cette éventualité ? Au fond, cette petite parabole répond profondément à ces questions. L'Éternel a besoin de semeurs. Mais les semeurs ont besoin de l'Éternel. Entre les deux, il y a la foi. Une relation de confiance. Une liberté. Un discernement au-delà des apparences. Une responsabilité. Une capacité à s'engager, à travailler dur, certes. Mais aussi une reconnaissance de la limite de nos actions. Une humilité pour ne pas se prendre pour le centre de tout (et que d'exemples aujourd'hui qui montrent que l'humain se croit au centre et à l'origine de toutes choses, même de la pandémie actuelle !). La foi comme une confiance pour s'en remettre à l'Éternel et apprécier aussi les moments de repos. Vivre aussi bien l'éveil que le sommeil.

En espérant ne pas vous avoir endormis, je vous souhaite vraiment de passer un bon été et d'apprécier pleinement vos moments de repos. Je vous souhaite vraiment d'avoir un bon sommeil !

³ Richard Cadoux ; Culte du 24 septembre 2017 à l'Oratoire du Louvre